

*Le statut de l'item à polarité négative  
š de l'Arabe*

Dr. Moumni Jaouad, Université Mohammed premier, Nador, Maroc

**Abstrait**

Dans ce travail de recherche, nous nous proposons de donner un aperçu du fonctionnement de l'élément š en Arabe. Nous concentrons notre attention, en particulier, sur la syntaxe de l'élément š dans le but d'expliquer les interprétations qui émergent de son emploi. Spécifiquement, dans la construction-NEG, l'élément š (=š<sup>NEG</sup>) est doté pour le trait [+NEG] et admet de se combiner obligatoirement avec la particule négative ma, alors qu'il est doté pour le trait [+WH] lorsqu'il est employé dans le cas de yes/no-questions (=š<sup>WH</sup>). Ainsi nous suggérons que la D-structure de la construction avec š contient deux positions distinctives. Dans la position basse NEGp, š<sup>NEG</sup> reçoit le trait [+NEG], ce qui entraîne la création d'une interprétation négative. Dans la position haute CP, š<sup>WH</sup> reçoit plutôt le trait [+WH], ce qui entraîne le sens interrogatif de la phrase. Nous posons donc que l'élément š est doté pour deux traits distinctifs : [+NEG] et [+WH].

**ملخص**

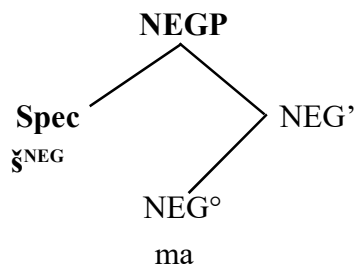
وفقا للغاية من هذا المقال هو إقرار إمكانية استعمال حرف النفي *ش*، في الدارجة المغربية والعربية، كحرف استفهام. وإقرار هذه الفرضية، نحاول القيام بدراسة نحوية لهذا الحرف لغرض تبيان المفاهيم المختلفة التي يمكن أن تنتج عن استعمال هذا الحرف في الجمل.

في الجمل النافية، حينما يستعمل *ش* مع حرف النفي *ما* (مقابل *pas* في الفرنسية)، يحمل *ش*، على مستوى دلالاته، ميزة {+} النافية، ويصبح بهذا حرف نفي. أما في الجمل الاستفهامية، ومع غياب حرف النفي *ما* (مقابل *ne* في الفرنسية)، يحمل *ش*، على مستوى دلالاته، ميزة {+} الاستفهام.

ولهذا يمكن اعتبار *ش*، على مستوى دلالاته اللغوية، كحرف ذات ميزتين مختلفتين {+} النافي {و} + الاستفهام. في هذا السياق، يمكن التمييز بين *ش* كحرف نفي و*ش* كحرف استفهام.

## I- Introduction:

Dans cet article, nous nous proposons de donner une étude approfondie du fonctionnement de la négation en Arabe Marocain (AM) et du comportement de la particule négative,  $\text{\textcircled{š}}^{\text{NEG}}$ , dans cette langue. La distribution des particules négatives en AM montre que cette catégorie entoure le domaine flexionnel du verbe. A un niveau purement descriptif, la négation phrastique se caractérise par la discontinuité du marqueur  $\text{ma} \dots \text{\textcircled{š}}^{\text{NEG}}$  qui ressemble au constituant  $\text{ne} \dots \text{pas}$  du Français. La discussion de ce point particulier présente une évidence majeure en faveur de l'analyse de Benmamoun (1992) selon laquelle  $\text{ma}$  est une tête projetant une projection NEGP dont  $\text{\textcircled{š}}^{\text{NEG}}$  est le spécifieur (=Spec).



La relation entre les marqueurs **ma** et  $\text{\textcircled{š}}^{\text{NEG}}$  sera établie afin d'analyser le fonctionnement de la négation en Arabe Marocain et le comportement de ce particule négative,  $\text{\textcircled{š}}^{\text{NEG}}$ , dans cette langue.

La première partie sera consacrée aux constructions négatives en Arabe dans le but de comprendre la nature et la syntaxe de  $\text{\textcircled{š}}$ , et de suggérer une analyse de sa manifestation en S-structure. Nous supposons ici que  $\text{\textcircled{š}}$  est un élément introduit précisément pour servir de support aux traits [+NEG] et [+WH].

La deuxième partie sera consacrée au statut de  $\text{\textcircled{š}}$ . La question qui se pose est de savoir quel est le statut de tel élément: est-il un Spec ou une tête d'une projection fonctionnelle?

## II- Précisions sur le marqueur š :

### II-1 Nature catégorielle de š :

Une mise au point s'impose avant d'aller plus loin dans notre exposé. Il nous semble pertinent de se renseigner sur la nature syntaxique de š et de son origine. La question est de savoir s'il s'agit d'une tête fonctionnelle ou d'un item à polarité négative ?

Dans la perspective d'analyse de Ph Marçais (1977) Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin et aussi dans le parler arabe de Djidjelli, š est un opérateur négatif « facultatif ». Nous ne partageons pas son point de vue quant à l'aspect facultatif de cet élément. Car si l'on admet que š<sup>NEG</sup> n'est pas obligatoire, on s'attendrait en bonne logique que son omission soit admissible. Or, cela n'est pas le cas, puisque la phrase négative en (1) est syntaxiquement malformée:

- (1) \*ma-ja-Ø            l-?uštaad  
NEG-est venu- le professeur.

De plus, certains exemples que nous avons recueillis peuvent confirmer la pertinence qu'il peut avoir dans certains cas:

- 2-a ma    ka-y-suf            ghir            b-3in whda  
NEG Mod.prés-3-voir uniquement avec un seul oeil  
Il ne voit pas avec un seul œil.

- b ma    ka-y-suf-š            ghir            b-3in whda  
NEG Mod.prést-3-voir-NEG uniquement avec un seul oeil  
Certes, il ne voit pas seulement avec un seul œil.

Les deux exemples sont de même structure et contiennent les mêmes éléments à la différence que š<sup>NEG</sup> est omis dans (2-a). ghir (=seulement) qui peut dans certaines conditions lui être substitué se retrouve dans les deux cas. Il constitue avec ma dans la plupart des énoncés la négation restrictive, c'est justement le cas de (2-a). Mais (2-b) contient en même temps les deux, š<sup>NEG</sup> et ghir, et la phrase conserve toujours un sens. Marçais ne rend pas compte de ce type de constructions qui pourtant produit sur le sens de la phrase un effet de « renforcement ». Il ressort de son analyse que š<sup>NEG</sup> et ghir sont exclusifs,

puisque ghir est employé dans le cas où šNEG n'est pas réalisé.

La plupart des dialectes maghrébins, surtout ceux du Maroc, ont tendance à accompagner le morphème préverbal ma d'un second élément postverbal qui sert à renforcer la négation. En fait, on doit distinguer deux cas de figure : celui où le second élément est un morphème grammatical, š<sup>NEG</sup>, qui correspond en quelque sorte à pas du Français (cf. Benmamoun (1992), (2000)); il s'agit ici d'un simple renforcement sémantique. Considérons les exemples suivants :

3-a ma- ktab-š l-briya  
NEG-a écrit-NEG la-lettre  
Il n'a pas écrit la lettre

-b ma- zōrt-š l-hadiqa  
NEG-ai visité-NEG le-jardin  
Je n'ai pas visité le jardin

Par ailleurs, il existe toute une série de cas où le deuxième élément de la négation est d'une autre nature :

- Pronom indéfini : hō tta hōdd, hōtta wahōdd (=personne)
- Restrictif : ghir (=seulement)

4-a ma ka-y-tklem ghir l-3arbiya  
NEG MOD.prés-3-parler.imperf seulement l'arabe  
Il ne parle que l'Arabe.

- Relatif-interrogatif :

-b ma-3ōndu maydir  
NEG-avoir quoi faire  
Il n'a pas quoi faire.

La discussion présente établit le fait que le second élément de la négation est loin d'être un élément accessoire: il s'agit à l'évidence d'un renforcement secondaire de la négation, qui opère de façon largement indépendante. Benmamoun (1992) analyse ceci en disant que ma- occupe la tête de

NEGP, alors que šNEG est engendré en base dans le Spec de cette projection (Spec-NEGP). Par ailleurs, il faut noter qu'il est en distribution complémentaire avec les quantificateurs négatifs. De ce point de vue, il y a effectivement un rapprochement à faire entre le système négatif de l'Arabe et celui du Français :

(5) Langues	NEG°	Spec-NEGP	quantificateur
AM	ma-	šNEG	3mmar (jamais); walu (rien)
Français	ne	pas	point, guère, jamais

## II-2 Origine du morphème š:

A l'état actuel de notre connaissance, nous n'avons que des présomptions quant à son origine. Son emploi, par contre, et sa tendance à se généraliser en dialectal marocain (contrairement aux autres dialectes Arabes), ne reflète pas sa vraie étymologie dans les constructions négatives.

La négation š<sup>NEG</sup> est en effet un morphème négatif et son étymologie est liée à la détermination nominale *shay?* qui signifie à l'origine chose. A ce propos Ouhalla écrit en effet:

"...probably derives historically from the classical Arabic noun *shay?* (thing). The English equivalent noun has become an integral part of non-referential expressions such something (some-thing) and nothing (no-thing), where it has an indefinite indeterminate reading. The Arabic noun *shay?* (thing) has suffered the same fate in Moroccan Arabic, on the assumption that š is a reduced form of it".

Ceci signifie que le morphème négatif š est une réduction du mot *shay?* qui désigne la notion de chose de l'Arabe Littéraire. Le processus de réduction de *shay?* à š peut facilement s'expliquer sur le plan historique.

Selon David Cohen (1988), la négation discontinue était largement attestée dans les dialectes Arabes maghrébins, à l'époque jadis, sous sa forme complète *shay?*. De nombreux dialectes, à un moment donné de leur histoire, ont tendance à recourir pour raison d'économie à des termes réduits (à la forme *shay?*Ø, notamment). Le morphème Ø symbolise la suppression d'une consonne glottale invalide, qu'on désigne également par hamza. Ce hamza supprimé, il restait une forme *shay* qui a eu une forte tendance à redoubler la

semi-consonne « y » finale pour supplier au manque occasionné par la suppression du hamza. La forme *shayy* continue d'ailleurs d'exister dans certains dialectes Arabes (Iraq, Jordanie...), et même au Maroc mais sans redoublement du « y » final. Les voyelles consécutives **ay** de *shay* se combinent pour former ensuite un seul **i**, phénomène que nous rencontrons de manière assez répandue concernant des mots comme:

- (6) 3ayb-un (=honte) → 3ib  
 wayl-un (=malédiction ) → wil  
 layl-un (=nuit) → lil

Cette opération bien établie de transformation phonétique en AM apporte un argument pertinent en faveur de l'hypothèse que š n'est qu'une réduction du mot *shay*? de l'Arabe Littéraire. Il s'est grammaticalisé sous une forme réduite š / ši, pour devenir obligatoire dans des contextes négatifs.

### II-3 Le statut variable de š (š<sup>NEG</sup> et š<sup>WH</sup>)

#### II-3-1 š comme š<sup>NEG</sup>

Dans le cadre de la grammaire générative, nombreux sont les travaux relatifs au statut de š. La majorité de ces études s'accorde sur une idée commune quand au statut variable du marqueur š (Wafa Wahba (1991); Choueiri (1995); Ouhalla (1997); Ces linguistes ont largement traité ce sujet. Ils étaient fascinés par le fait que ši a une vaste distribution dans la phrase Arabe. En effet, ce morphème se trouve dans trois contextes différents :

Construction négative clivée introduite par un opérateur négatif ( OPNEG):

- (7) ma-ši 3li ?allaf riwaya (AM)  
 OP<sup>NEG</sup> Ali a.écrit roman  
 Ce n'est pas le cas que Ali a écrit un roman  
 \*Ali n'a pas écrit un roman.

L'opération à l'œuvre dans un énoncé comme (7) peut se gloser comme suit :

- (8) OPNEG (S) [ S ( # 3li ?allaf riwaya)]

Comme on peut le remarquer, la variable š(i) dans l'exemple (7) intro-

duit des constructions clivées. Lorsqu'il figure en position préverbale [ma-š<sup>NEG</sup>-V], il occupe la position Spec-NEGP. Cette projection (NEGP), qui se trouve plus haut que la projection TP, peut être interprétée comme un lieu syntaxique pour l'information sur l'énoncé, car elle contient l'OPNEG qui affecte la valeur de vérité. Dans cette position, le morphème š<sup>NEG</sup> peut acquérir une interprétation négative via l'accord Spec-tête avec la tête de NEGP. Cette analyse a la caractéristique d'engendrer š<sup>NEG</sup> et ma dans l'ordre inverse de leur occurrence normale dans les énoncés de l'AM. L'ordre linéaire [maa-š<sup>NEG</sup>] est obtenu grâce à un déplacement de ma dans T°, à supposer qu'une copule soit syntaxiquement manifesté dans la séquence: [ma-copule-š<sup>NEG</sup>].

### II-3-2 š comme š<sup>WH</sup>

En Arabe Libanais (AL), la particule š<sup>WH</sup> ne nécessite aucun support affixal (i.e., wa-). Pour construire une construction-WH, il suffit de suffixer le morphème š<sup>WH</sup> à la forme verbale comme l'illustre l'exemple suivant :

- (9) ijaa- š(i) Jaan (AL)  
est.venu VAR Jean  
Est-ce que Jean est venu ?

Mais l'AL possède aussi une autre forme de construction-WH, où l'opérateur interrogatif š<sup>WH</sup> peut se trouver linéairement dans une position finale et ne peut pas se manifester dans une position initiale (Ellaty (2001)) :

- 10-a ijaa Jaan š(i) ? (AL)  
est.venu Jean VAR  
Est-ce que Jean est venu ?  
-b \* š(i) ijaa Jaan  
VAR est.venu Jean

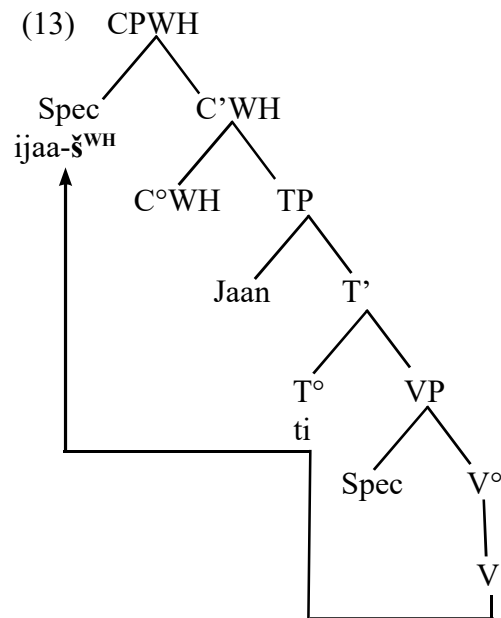
Par ailleurs l'opérateur š<sup>WH</sup> a un comportement morphosyntaxique très particulier lorsqu'il est employé dans le cas de yes/no-questions en AM. Dans ce genre de constructions, L'OPWH, š<sup>WH</sup>, s'incorpore à droite de l'élément wa-. Ce dernier est introduit précisément pour servir de support à l'OP<sup>WH</sup>, š<sup>WH</sup>. L'exemple suivant illustre cette affirmation :

- (11) **wa-š** 3li ?allaf riwaya (AM)  
**OP<sup>WH</sup>** Ali a.écrit un roman  
 Est-ce que Ali a écrit un roman?

La structure dérivationnelle de la phrase (11) est schématisée en (12):

- (12) **OP<sup>WH</sup>** (S) [S (= 3li ?alaf riwaya)].

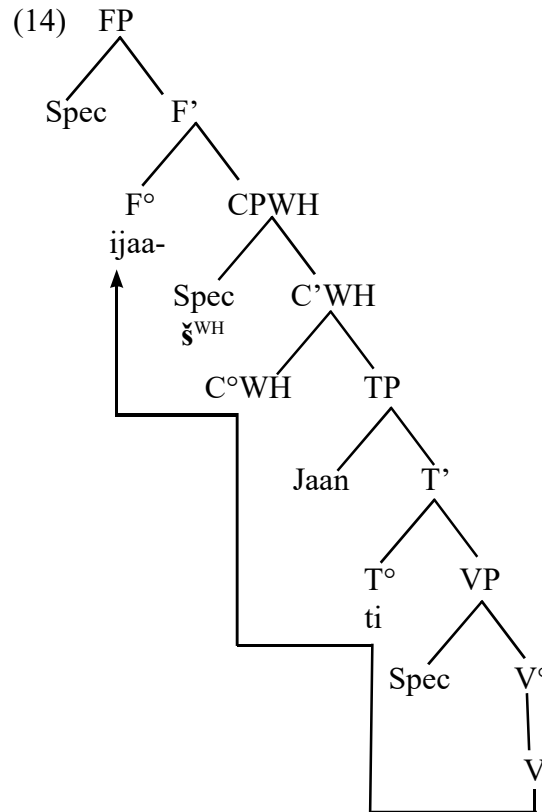
Pour analyser l'ordre relatif des mots en Arabe Libanais (AL), le parcours de la tête verbale sera traité afin d'établir les positions pouvant abriter le verbe. Deux possibilités sont envisageables dans ce cas. Selon la première, le verbe quitte sa position basique et monte à Spec-CP<sup>WH</sup> afin de rendre fort le trait interrogatif (WH). La particule š<sup>WH</sup> se cliticise sur V en PF ainsi l'ordre [V- š<sup>WH</sup>] est dérivé:



Mais, cette hypothèse est, néanmoins, difficilement tenable puisque théoriquement seule une tête peut se déplacer vers une autre tête. En effet, le déplacement du verbe dans une position plus haute, (probablement dans FP)



et non dans Spec-CP<sup>WH</sup> n'est pas seulement autorisé mais obligatoire. Dans (13) la montée de la tête verbale **ijaa** vers Spec-CP<sup>WH</sup> se heurte à la présence du Spec, **š<sup>WH</sup>**, dans cette même position. Ce déplacement ainsi effectué doit être exclu, car il viole le principe de déplacement. Cela revient à dire que lorsque le verbe se trouve disloqué à gauche de **š<sup>WH</sup>**, il doit se déplacer dans FP. Ainsi, la structure (14) représente mieux la construction (9):

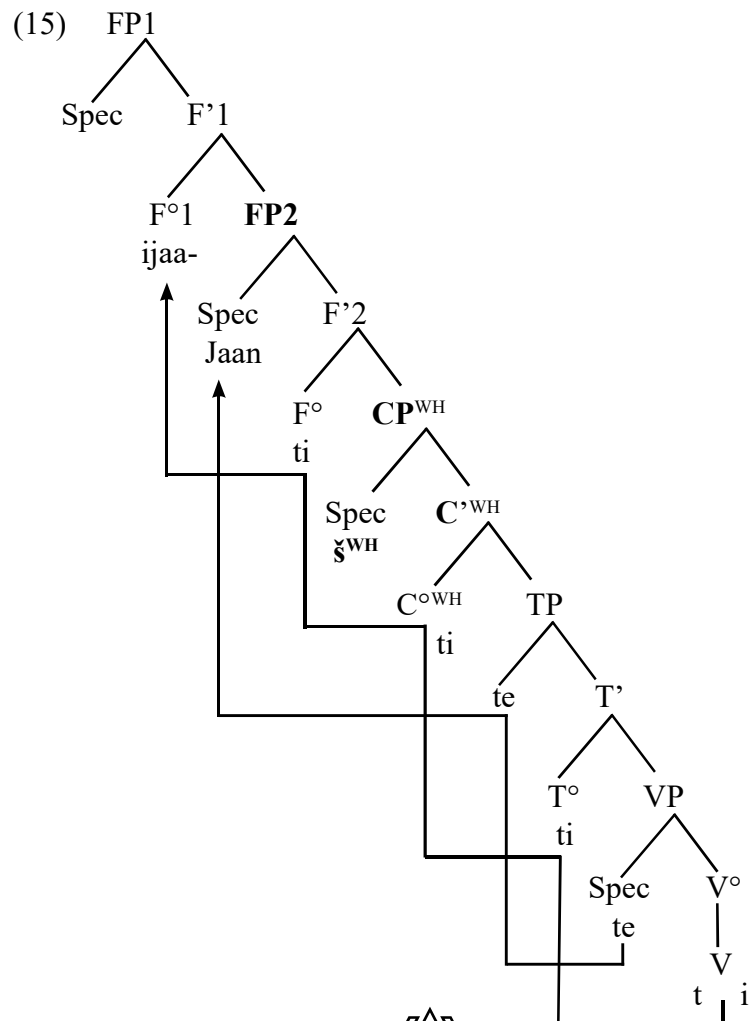


Pour dériver l'ordre [V-DPsubj-š<sup>WH</sup>], comme c'est le cas dans (10-a), une autre option serait de dire que tout le V monte dans F° en transitant par la tête C°WH. Cette montée a pour effet de rendre forte ce trait interrogatif de Spec-CP<sup>WH</sup>. Le DP<sub>sujet</sub> doit se déplacer dans une position-Spec reléguée entre FP et CPWH. Ainsi, le schéma adopté (14) ayant la taille d'un FP, il

n'y a forcément pas de position à l'intérieur de ce schéma capable d'abriter le  $DP_{\text{sujet}}$  Jaan.

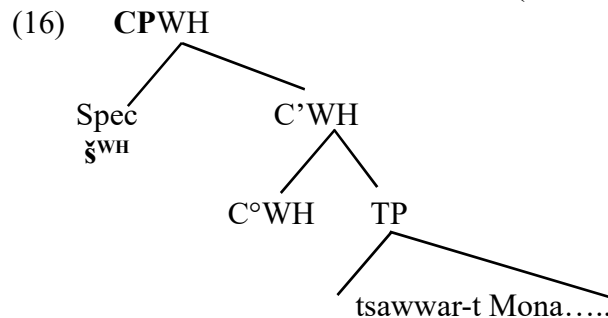
Pour remédier au problème posé par la configuration adoptée (14), on propose un schéma ayant la taille plus étendue que celle de FP. On peut donc proposer que le nœud FP soit scindé en deux projections, FP1 et FP2. Le verbe peut donc occuper  $F^{\circ}1$  et le  $DP_{\text{sujet}}$  doit se déplacer dans Spec-FP2.

Ainsi, la structure dérivationnelle de la phrase (10-a) se présente sous le schéma suivant :



Contrairement à l'Arabe Libanais (AL) où le verbe peut se déplacer dans F°1 ou F°2, le verbe en Arabe Iraquien (AI) ne subit aucun déplacement dans le domaine FP. La particule š<sup>WH</sup> entretient une relation privilégiée avec le verbe afin de vérifier son trait interrogatif (WH). On peut supposer qu'un mouvement vers C°WH opère en PF pour actualiser une relation de Spec-tête. L'exemple (15) conforte cette supposition:

- (15) š-tsawwar-t Mona 3li ishtara š-no (Arabe Iraquien)  
 VAR-a.cru-2sgf Mona Ali a.acheté VAR-quoi  
 Qu'est-ce que Mona a cru que Ali a acheté?  
 (Wafa Wahba (1991))



Le pronom-wh š-no dans (15) est dérivé par l'insertion du préfixe š au pronom.

Le fait que la variable s'attache à un pronom est attesté dans d'autres langues comme l'Arabe Marocain. Dans une construction-wh les pronoms sont affixés à š:

- 17-a š-kun : **qui**  
 -b š-nu : **quoi**  
 -c š-men ktaab : **quel livre**  
 -d š-men ktab qrit  
 quel livre as.lu-2sg  
 Quel livre tu as lu ?

Par ailleurs les groupes nominaux en AM sont formés aussi par l'insertion du variable š à des noms communs indéfinis, comme c'est le cas dans

(18):

- 18-a šī weld  
quelque enfant  
Un enfant
- b šī weld suwwel fi-k  
quelque enfant a.demandé dans toi  
Un enfant a demandé après toi.

Il faut également remarquer que la variable š comme démontré précédemment, se comporte en syntaxe de la même façon que le marqueur négatif **pas**. Ainsi la forme š<sup>NEG</sup> est utilisée pour exprimer la négation en AM :

- 19-a ma qrti-t -š l-ktaab (AM)  
NEG ai.lu-2sg-VAR le-livre  
Je n'ai pas lu le livre.
- b Je n'ai pas lu le livre (Français)

Il ne s'agit pas de mettre les deux formes de š (18)-(19-a) sur le même plan ; mais il est tout à fait légitime de se demander si la particule š dans ces constructions n'est pas la même. La construction en (19-a) montre que le marqueur š s'utilise dans une négative.

### III Les traits fonctionnels de š

Les distributions ci-dessus montrent précisément deux propriétés distinctives de š :

(a) š s'emploie dans différents types de propositions, notamment la proposition négative et la proposition interrogative. Il peut également servir de support affixal à un pronom pour en faire un pronom-wh.

(b) dans tous ces emplois, š occupe des positions différentes dans la phrase. On déduit que š a deux entrées lexicales :

- (20) š + [+NEG] = š<sup>NEG</sup>  
š + [+WH] = š<sup>WH</sup>

Ceci laisse à supposer que la variable  $\check{s}$  a son site potentiel dans la catégorie **NEGP** ou **CP**.  $\check{s}$  peut être spécifiée pour l'une des valeurs saisissantes dans (20) selon le type de proposition que la variable sélectionne. Ceci est conforme à ce qu'on sait des propriétés sélectionnelles de la catégorie **NEGP** et **CP** dans les langues y compris l'AM. On déduit alors que :

(A)  $\check{s}$  n'est pas spécifié uniquement pour le trait [+NEG] dans le lexique, c'est-à-dire [+NEG] n'est pas un trait inhérent de  $\check{s}$ .

(B)  $\check{s}^{\text{NEG}}$  acquiert [+NEG] quand il est dans une relation Spec-tête avec **ma**.

(C) En l'absence de **ma**,  $\check{s}^{\text{WH}}$  acquiert le trait [+WH]. Ce trait peut être validé par :

- a- l'incorporation de **wa-** à gauche de  $\check{s}$  (AM).
- b- l'affixation d'un pronom à  $\check{s}$  (AM).
- c- la montée de V et son incorporation à gauche de  $\check{s}$  (AL).
- d- la montée de V et son incorporation à droite de  $\check{s}$  (AI).

### III $\check{s}^{\text{NEG}}$ est-il un Spec ou une tête de **NEGP**

A la suite de Pollock (1989), les travaux récents sur la syntaxe de la négation admettent tous l'existence d'une projection **NEGP** dans le format X-barre. La position qu'occupe la projection **NEGP** dans les langues varie d'une langue à l'autre selon les propriétés c-sélectionnelles de la négation dans ces langues. Dans les langues comme le Français ou l'Arabe Marocain par exemple, la négation se présente d'une manière discontinue, **ma...**  $\check{s}^{\text{NEG}}$  en AM et **ne...pas** en Français:

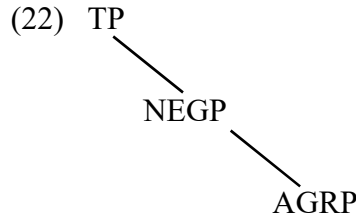
21-a Marie n'est pas venue. (Français)

-b Mariam **ma** ja-t- $\check{s}$  (AM)

Mariam NEG est.venu-3sgf NEG

Mariam n'est pas venue.

Pollock (1989) analyse **ne** comme une tête fonctionnelle projetant en syntaxe un syntagme négatif **NEGP** dont **pas** est le spécifieur. **NEGP** occupe en D-structure une position intermédiaire entre un constituant **TP** et un constituant **AGRP** (le produit de l'éclatement de **INFL**).



Enfin, la nature affixale de *ne* permet notamment de rendre compte de l'ordre relatif de *ne* et *pas* en surface, c'est-à-dire avec *ne* précédant *pas*.

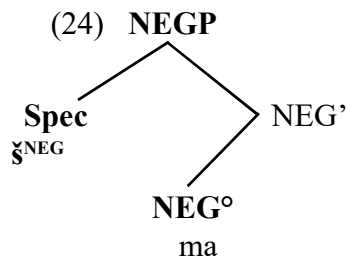
Benmamoun (1992) propose la même analyse pour l'AM. Selon lui, NEG est engendrée entre TP et AGRP.

L'AM et le Français convergent sur un certain nombre de points :

- a) L'ordre basique des mots en AM est SVO.
- b) La négation est discontinue et le marqueur *ma* a les mêmes propriétés grammaticales que *ne*. Le marqueur  $\check{s}^{NEG}$  a également les mêmes propriétés que *pas* du Français.
- c) *ma* et *ne* précèdent toujours le verbe fléchi et forment un seul complexe avec le verbe :

23 \*Ne Jean est venu.

En s'inspirant de Pollock (1989) nous posons que *ma* est la tête de la projection NEGP, et  $\check{s}^{NEG}$  occupe Spec-NEGP. La structure que nous proposons est donc la suivante :



Toutefois cette présente problématique semble théoriquement douteuse dans la mesure où elle permet d'engendrer *ma*...  $\check{s}^{NEG}$  dans l'ordre inverse de leur occurrence normale dans la structure négative de l'Arabe :

(25) [TP[Spec-NEGP š<sup>NEG</sup> [NEG° **ma**...[(VP.....)]]]

La question qui se pose est de savoir comment l'ordre de la surface **ma**-V-šNEG est dérivé ?

L'ordre de surface est obtenu grâce au déplacement de V dans NEG° et son incorporation à la négation **ma**-, à supposer que š<sup>NEG</sup> soit engendré en base dans une position Spec interne au NEGP, et qu'il ne se déplace pas de cette position en S-structure.

### Résumé:

Dans le présent article, nous avons présenté un traitement du fonctionnement de l'item à polarité négative š<sup>NEG</sup> en Arabe. L'un des objectifs que nous nous sommes fixés est de savoir la nature, l'origine, et la syntaxe de l'élément š<sup>NEG</sup> en Arabe.

L'idée soutenue ici est que l'élément š<sup>NEG</sup> n'est pas spécifié uniquement pour le trait [+NEG] dans le lexique. š<sup>NEG</sup> acquiert le trait [+NEG] en syntaxe quand il est dans une relation Spec-tête avec **ma**. En l'absence de **ma**, š<sup>WH</sup> acquiert le trait [+WH].

Nous avons, à cet égard, montré que l'élément š possède deux entrées lexicales, et occupe ainsi deux projections, NEGP et CP.

### Références:

- Benmamoun E. (1992). Functional and Inflectional Morphology: Problems of Projection, representation and derivation. Doctoral dissertation, University of Southern California.
- Benmamoun, E. (2000). The feature Structure of Functional Categories: a comparative study of Arabic dialects. Oxford University Press.
- Choueiri, Lina. (1995). Yes-No questions and the question particle shi in Lebanese Arabic. Unpublished ms, University of Southern California.
- Cohen D. (1988). (ed) Les langues du Monde Ancien et Modern: les langues Chamito-sémitiques. Textes réunis par D. Cohen. Editions du CNRS.

- Ellaty, Y. (2001). “Le domaine C en Arabe”. Publications de la Faculté de Lettres, Damas.
- Marçais, Ph. (1977). Esquisse grammaticale de l’arabe maghrébin. Maisonneuve, Paris.
- Ouhalla, J. (1997). Remarks on focus in Standard Arabic. In Perspectives on Arabic Linguistics X. Ed. By Mushira Eid and Robert R. Ratcliffe. Amsterdam John Benjamins.
- Pollock, J-Y. (1989). Verb Movement, Universal Grammar, and the structure of IP. Linguistic Inquiry, 20, 365-424.
- Wahba, Wafa. (1991). LF movement in Iraqi Arabic. In Logical Structure and Linguistic Structure. Ed. by C.-T. James Huang and Robert May. Amsterdam: Kluwer Academic Publishers.